

ÉTÉ 2022

Numéro 25

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot
Guy Poretti



Le mot du Président

Dans ce numéro :

Hold-up sur la terre. 1

Un rucher du SA-CO parmi d'autres ... Celui de Benoît Janichon. 3

Sommaire :

. L'accaparement des terres agricoles . Page 1

. Illustration de la biodiversité par l'apiculture en lycée agricole avec Benoît Janichon. Page 3

Pour la plus part d'entre nous, ce printemps nous a donné une bonne récolte notamment sur les colzas. Il y a eu aussi des fleurs d'acacias, mais ces dernières se sont vite défleuries et la récolte est variable selon les secteurs, souvent parasitée par la moutarde dont la culture se développe. Après la floraison des tilleuls, une canicule inhabituelle déjà présente mi-juin ne favorise plus les rentrées de nectar dans la plaine encore moins sans doute sur le

plateau de Langres. Songez aux abreuvoirs sur les sites arides!

Pensez aussi à commander si ce n'était pas fait vos compléments d'étiquettes Triman [avec ce lien!](#)

Passez par le secrétariat si vous n'avez pas d'internet.



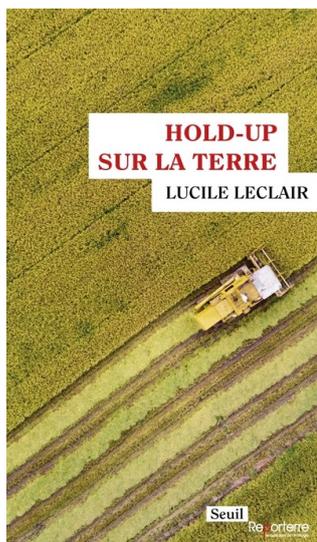
Hold-up sur la terre.

Lucile Leclair est journaliste. Elle travaille pour [La voix du Nord](#) et contribue au [Monde Diplomatique](#). Elle est également enseignante à l'école supérieure du Journalisme (ESJ) à Lille. Elle a écrit un livre édité en partenariat avec [Reporterre](#) sur le sujet des terres agricoles Françaises. Ces dernières présentent 54% de notre surface nationale et sont victimes d'un phénomène secret mais puissant qui transforme radicalement l'agriculture française: l'accaparement des terres agricoles. Naguère réservé aux pays du Sud, il se répand rapidement dans notre pays: de grandes entreprises achètent la terre par centaines d'hectares en profitant des failles béantes de la législation que laisse

perdurer le gouvernement et le Parlement.

Ce hold-up, qui ne se traduit pas seulement par une concentration foncière toujours accrue, stimule une agriculture industrielle et chimique, visant une production maximale au détriment de la biodiversité. L'arrivée de ces grands propriétaires fonciers prolétarise aussi les paysans qui deviennent des sous-traitants, des employés en perdant toute autonomie.

Le comble peut être trouvé dans l'attribution des aides de l'Europe liées à





Lucile Leclair.

" L'arrivée des grands propriétaires fonciers risque de transformer les paysans en employés qui perdront toute autonomie décisionnelle. "

Lucile Leclair 2021



Champ de fleurs à Grasse.



Coptasa. Cantal.



la surface exploitée : plus vous êtes grand en surface, plus vous avez d'aides, et ceci sans corrélation avec un mode d'exploitation méritant.

Paradoxalement, on peut y voir des effets bénéfiques: le rachat de terres à des fermes en faillite ou à des paysans en retraite sans reprise familiale permet la remise en culture productive. Les agriculteurs, devenus employés, ont enfin leurs vacances et leurs week-ends sans se soucier de la gestion économique de l'exploitation, cela avec un salaire fixe et décent, mais au détriment d'une précarisation avec l'établissement de contrats courts plus que de vrais baux. Pour les firmes, la suppression des intermédiaires permet une baisse des coûts et une adaptation rapide au marché. Les consommateurs veulent du bio? Des cols blancs devant leur écran à des centaines de kilomètres de l'exploitation envoient leurs instructions aux agriculteurs qui s'exécutent.

Alors finalement où est le problème?

Malheureusement et surtout avec les derniers événements économiques (Covid, guerre en Ukraine), la tendance reste à la recherche du coût le plus bas au détriment de la qualité. Le protocole d'agriculture intensive est alors lâché avec, par exemple, son lot de pesticides sur les grandes exploitations de riz en Camargue ou d'élevages intensifs de porcs en Bretagne tant décriés.

L'autre effet pervers est l'augmentation des prix des terrains agricoles: les multinationales peuvent acheter sans compter trois ou quatre fois le prix à l'hectare même si ce prix est déjà dépendieux de base: une aumône comparée à leur budget communication-

publicité, comme pour s'afficher sur l'écran d'une coupe du monde de football. L'envolée des prix paralyse toute autre transaction pour les agriculteurs du cru. De plus ces derniers peuvent difficilement élever la voix, eux-mêmes dépendant du rachat de leur propre production auprès de ces compagnies. Ainsi Chanel en recherche de green-washing et surtout de contrôle de ses approvisionnements en fleurs à parfum a bouleversé les prix du foncier autour de Grasse. Les derniers mécontents se taisent pour peu que le mécénat auprès des communes ou des associations soit généreux.

Pourtant la France avait un outil remarquable envié par d'autre pays pour se protéger de ces déviances : [les Safer](#) (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural), des organismes privés sous tutelle de l'Etat censés être indépendant pour faire la police dans l'attribution des terres, notamment par un droit de préemption sur les ventes de terrains au profit des agriculteurs.

En 2016, le rachat de 1700 hectares par une société chinoise de terre à blé avait ému les médias en évoquant l'échec de la Safer locale. Pourtant la quasi-totalité des acheteurs aux affûts sont français, on compte seulement 2% d'étrangers. Une bataille politique a alors commencé autour de la modernisation juridique des Safer. Celle-ci s'est enlisée dans les méandres politiques. Pourtant les problèmes principaux ont été identifiés

A la mise en place des SAFER en 1960, 80 % de leur budget reposait sur des fonds publics. Les subventions de l'Etat n'ont cessé de fondre pour disparaître en 2017. Le peu d'argent public qui reste, 2%, provient des régions, alors que les 90

% vient des commissions qu'elles touchent sur les ventes. Les 8% restants sont issus d'études et de conseils essentiellement pour les collectivités locales.

En d'autres termes, leur indépendance décisionnelle peut largement être mise en doute. Paradoxalement, l'Etat en demande toujours plus aux Safer dans la protection de l'environnement, du contrôle des ventes d'entreprises agricoles, de préservation, de la biodiversité, du maintien du pastoralisme, du littoral... En pratique, leurs moyens d'actions sont à la démesure de l'intérêt général.

Les mailles trop grandes du filet s'expliquent aussi par un vide juridique paradoxalement entretenu: les Safer sont restées sur un modèle juridique ancien et ne peuvent intervenir lors d'une vente de société par exemple qu'en cas de cession totale des parts. Dès lors la manœuvre est simple. Il suffit d'acquiescer moins de 100% du capital d'une société agricole pour la contrôler mais sans être soumis au droit de préemption. Le rachat progressif du capital apparaît à terme comme un changement d'associé indétectable de l'extérieur.

On note aussi l'importance des collectivités locales qui décident de

l'usage du foncier dans leur territoire. Si elles décident de transformer un terrain classé agricole en une zone à urbaniser, les Safer ne peuvent plus intervenir...

En réaction à ce grignotage industriel sournois, des coopératives regroupant plusieurs exploitants ont vu le jour avec l'exemple [Coptasa](#) dans le Cézallier pour acquiescer de vastes zones de pâturage en commun. [Terre de Liens](#) rachète aussi des terrains pour les mettre à disposition à de jeunes agriculteurs. Des [CUMA](#) procurent des locations de matériel coûteux achetés en commun par plusieurs exploitants.

Nous sommes face à un paradoxe: la nécessité de protéger la terre n'a jamais été aussi ressentie dans la sphère publique par ces exemples de rachat et /ou de mise en commun dans une réalité bouillonnante et inventive. Pourtant la terre est aussi plus que jamais menacée par des logiques de profit à court terme.

Les industriels ne s'arrêteront jamais tous seuls et ces actions locales comme les coopératives ne suffiront pas à changer le cap sans une transformation radicale des rapports socio-économiques. Le changement doit passer aussi

par les décideurs politiques, d'une part avec des propositions radicales pour améliorer la condition des agriculteurs, d'autre part en bâtissant une politique foncière à la hauteur des enjeux, notamment en redonnant une noblesse à nos Safer.

Le sujet est pressant. Un agriculteur sur 4 en ce moment a plus de 60 ans. Dans les 3 années à venir, 160 000 exploitations devront trouver un successeur. Tout est prêt pour un transfert massif. Qui seront nos prochains paysans?

D'aucuns jugeront cet article incongru dans un feuillet apicole. Détrompez-vous. Nous appartenons dans notre passion au monde paysan, et tout ce qui touche à la biodiversité et au respect de la terre nous concerne. L'eau et l'alimentation ont toujours été la base des rapports conflictuels de l'humanité, avec des révolutions, des migrations ou des guerres, et plus que jamais aujourd'hui avec le réchauffement climatique.

Un rucher parmi d'autres... Celui de Benoît Janichon.

Le premier tour de l'élection présidentielle, c'est demain. Mais ce samedi 9 Avril, j'ai rendez-vous avec Benoît Janichon à Noiron-Sous-Gevrey pour parler biodiversité, un sujet bien marginalisé dans le débat politique actuel, avec notamment les conséquences économiques

mondiales de la guerre en Ukraine.

Il m'attend sur le pas de la porte d'une grande maison de village entourée d'un immense jardin fleuri. Le soleil et la chaleur relative sont revenus après une se-



Benoît Janichon



Concours allumage de l'enfumoir



*Activité pédagogique apicole
au lycée.*



Un rucher.

maine de gel et on entend dans l'air la frénésie des insectes qui veulent s'éti-
rer les ailes.

Dans la pièce à vivre, les murs sont garnis de livres jusqu'au plafond sur tous les domaines, avec une bonne place laissée aux bandes dessinées en collections complètes, donnant à la pièce une ambiance de bibliothèque municipale. Parmi tous les ouvrages, la nature occupe une bonne place, avec des titres orientés aussi bien vers la vulgarisation que très scientifiques et spécialisés. On sent que l'enseignant n'est pas très loin...

- " Oui, j'enseigne au lycée agricole de Fontaines vers Chalon-sur-Saône. Mon premier contact avec l'apiculture remonte en 2001 grâce à mon beau père qui réside en Avignon. La visite de son rucher a été un déclic pour moi et après ce moment, j'ai su que j'aurais des ruches un jour.

Je n'ai réalisé ce rêve qu'en 2013 avec un premier essaim donné par mon beau-père. Cet essaim est mort 2 ans après par la faute, je pense, d'une mauvaise gestion de ma part. J'ai ensuite repris un essaim sauvage de noires issu d'une fente de mur d'une porcherie à Epernay, là où travaillait mon père. Ce mur est toujours colonisé et tous les ans des essaims en décollent. Je l'ai divisé et toutes mes colonies sont issues de cet essaim primaire, bien qu'évidemment largement métissées par l'environnement. J'ai actuellement une trentaine de ruches en exploitation.

- A part ce contact avec ton beau-père, pas d'autre motivation pour l'apiculture?

- Non, à part que je suis issu du monde agricole. Mon père est agriculteur retraité. Il travaillait justement dans cette grande porcherie d'Epernay-sous-Gevrey en GAEC. De mon

côté, j'ai fait des études agricoles avec un diplôme d'ingénieur en techniques agricoles à Clermont-Ferrand où j'ai rencontré par ailleurs mon épouse, Sylvie. Puis j'ai fait un DEA en géographie rurale dont le sujet d'étude portait sur " *les conflits d'usages entre agriculteurs et le monde rural* " ... Ah et également une thèse sur " *la gestion du fumier et des effluents sur prairies dans le Massif central*". Comme tu le vois j'avais une ligne toute tracée pour suivre les pas de mon père. Mais finalement, on va dire que la situation dans le GAEC ne m'a pas convenu et je me suis tourné vers l'enseignement.

En 2015, je débute comme enseignant au [lycée agricole d'Auxerre La Brosse](#) où je reprends le suivi d'un rucher dans l'école puis au [lycée agricole Fontaines](#) où j'exerce depuis.

- Tu me disais que tu as une trentaine de ruches?

- Pour mon compte, oui, mais j'en gère aussi une dizaine d'autres pour des amis qui débutent. Je m'occupe aussi de 15 ruches au lycée agricole de Fontaines dont 3 ruches par convention avec la Communauté d'Agglomération du Grand Chalon.

Elles sont réparties en 5 ruchers : un principal à Epernay-sous-Gevrey à la porcherie, deux à Noiron, un à la [SONOFEP](#), le pépiniériste à Saulon-la-Rue, et le dernier de cœur à Chatillon-sur-Chalaronne dans l'Ain à la porte de Dombes avec 3 ruches sur une maison familiale où vivait ma grand-mère.

La plupart sont métissées avec parfois une ascendance Buckfast plus marquée selon les ruchers. J'ai acheté au cours du temps deux reines carnica mais j'ai été un peu

déçu. Désormais je fais de la division pour multiplier mon cheptel, avec bien sûr la capture des essaims naturels.

Je me suis essayé à faire de l'élevage royal par curiosité, histoire de connaître le procédé, mais je n'ai pas le temps de pratiquer correctement cette technique pour l'instant, cette période étant chargée par ailleurs avec la préparation des examens.

- Tu dois beaucoup nourrir?

- En général pas plus de 5kg en utilisant du sirop Happyflor et du candi en janvier selon les besoins des colonies.

- Quel matériel?

- Mes ruches sont en Dadant 10cadres avec plancher Nicot. J'ai aussi quelques 12 cadres. J'ai choisi des nourrisseurs bois (grosse contenance) qui me semblent plus pratiques que les plastiques et des toits plats : les toits chalets sont esthétiquement plus réussis mais lourds et bien peu pratiques pour s'en servir de reposoir. J'ai aussi chez mon père une ruche kenyane pour le fun.

- Et pour le varroa?

- Amitraz en août jusqu'en début Septembre. Je sais, c'est un peu tard mais j'ai des miellées tardives comme le tournesol qui m'empêchent un traitement plus précoce. J'utilise aussi Varromed en janvier cette année par dégouttement, sans doute un peu tard aussi car le couvain avait repris au nouvel an. Malgré tout depuis 2015, je n'ai pas eu de pertes hivernales supérieures à 5%.

- Quel type de miel?

- Rien de bien particulier vu mon environnement: colza /fruitiers au printemps puis moutarde til-

leul... Exceptionnellement sarrasin si l'agriculteur en sème une parcelle. La forêt de Cîteaux est un atout majeur avec les tilleuls et les miellats de forêt qui donnent un apport régulier non dépendant de l'agriculture environnante. J'utilise systématiquement des grilles à reine et je laisse l'essaimage libre sauf dans les lotissements où c'est 0%. Je détruis les cellules royales pour éviter les essaims ennuyeux pour les voisins.

Pour la vente, outre un réseau personnel, j'écoule une bonne partie de ma production en local grâce à l'épicerie "[Les Bocaux Locaux](#)" à Noiron. J

- Revenons à ton métier d'enseignant en lycée agricole. N'est-ce pas un peu schizophrène de défendre la biodiversité et enseigner en même temps les phytos?

- Pour moi non, et pour plusieurs raisons. Déjà un lycée agricole prépare à des dizaines de métiers touchant à l'environnement, l'élevage, l'agroéquipement, l'alimentation, la forêt, l'eau, le territoire, le commerce... Concernant l'agriculture proprement dite, les produits phytos ne représentent qu'une petite part de l'enseignement agricole. D'autre part, cela fait déjà plusieurs années que toutes les autres alternatives bio ou non sont largement enseignées pour ceux qui veulent prendre ce choix ou convertir leur exploitation familiale.

Mais cette conversion n'est pas simple. La baisse de production initiale impose de le faire de façon progressive et sur plusieurs années tant pour des problèmes de rendement que du temps nécessaire pour rendre le sol à nou-



Les élèves de l'atelier apiculture du lycée.



Les pots.



Oedemera noble.



La kenyane de Noiron.

" Les jeunes agriculteurs qui s'installent prennent un risque financier maximal: on doit les préparer et les aider. "

Benoît Janichon Avril 2021



Le cardinal observé au rucher.



Cuvette à comptages des à insectes.

veau vivant (minimum 3 ans légaux, en pratique plus de 10 ans). De plus le bio impose plus de travail manuel ou de passage mécanisé (coût du gasoil !) comme le désherbage.

Outre ces problèmes de techniques pures, on se confronte à l'entourage pas forcément d'accord avec ce virage. Déjà l'entourage familial avec la position du "on a toujours fait comme ça" ou encore accepter un constat personnel très difficile que leurs sols ont été empoisonnés et détruits pendant des années. Et puis il y a le cercle plus large des collègues restés en traditionnel dans les parcelles adjacentes à vos cultures bios, avec notamment le phénomène de migration des ravageurs qui se rabattent sur vos terres non traitées.

Alors il y a des bios convaincus et des bio opportunistes, des chasseurs de primes européennes aux bandes fleuries... Mais tu sais, ces choix bios sont très compliqués: il faut comprendre que ces jeunes qui sortent vont prendre le plus souvent un risque financier maximal (notamment pour les hors cadres Familial Non Issu du Monde Agricole, NIMA). L'investissement dépasse facilement des centaines de milliers d'euros pour une récolte incertaine (climat en évolution de plus en plus imprévisible, ravageurs multiples) avec cerise sur le gâteau, des débouchés commerciaux parfois aléatoires et des banquiers intraitables. Tu me parles "phyto", mais la matière "comptabilité" est au moins aussi importante dans leur cursus avec l'élaboration par exemple du plan prévisionnel qui doit tenir compte des aides et des débouchés commerciaux.

En fait, on donne à nos élèves toute la palette des possibilités et on analyse ensemble les difficultés qu'ils

vont rencontrer face à un sol qu'ils devront gérer et un climat qu'ils subiront et qui change en plus à une vitesse d'à peine une vie. Aussi on se doit d'être pragmatique. Il est impensable de laisser prendre une exploitation (héritée ou non) mais encore largement exploitée en traditionnel, sur laquelle ils vont devoir vivre, sans un enseignement du phytosanitaire. Par contre, sur ce point l'accent est mis sur l'utilisation parcimonieuse et judicieuse et de bannir "le systématique" comme on le voit malheureusement encore.

- Par exemple?

- Cela fait appel à plusieurs matières, par exemple à la météo (connaissance du vent qui disperse, de la pluie qui lave son traitement), de la biologie avec des pièges témoins à insectes ravageurs et méthode de comptage, de l'étude des sols et du vivant qui les composent, etc.

La temporalité du traitement dans la journée est importante en fonction du ravageur. Le soir après le coucher du soleil, ou très tôt le matin avant le lever du soleil sont bien plus préférables: on préserve les pollinisateurs et on économise du produit de traitement qui est cher. On peut diminuer la dose de 25% car les stomates des plantes sont ouverts au maximum car l'humidité augmente, ce qui rend ainsi le traitement plus efficace. Un enseignement rigoureux aussi sur la dangerosité des produits (avec les protections nécessaires notamment) responsabilise encore plus le maniement de ces produits.

- Pourtant la vente des pesticides dans le monde ne cesse d'augmenter en tonnage avec des produits encore plus efficaces. Pareil en France, [on constate aussi l'échec des plans "Eco phyto."](#) (On est ainsi au plan Ecophyto 2+). Partout en Europe les scientifiques constatent la dispa-

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et sur



page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)

rition rapide et inquiétante des insectes.

- Hélas oui, le virage est difficile. On sent quand même une évolution des pensées avec une demande des consommateurs qui est très motrice. On fait aussi de notre mieux, et je t'assure que tous mes collègues sont tous à fond dans la biodiversité et qu'aucune firme phytosanitaire n'est infiltrée même indirectement dans l'établissement. Mais les lobbies des firmes ont une puissance très grande notamment au niveau du parlement.

A mon niveau et grâce à l'activité du rucher du lycée, j'espère leur imprimer profondément cette nécessaire bienveillance sur l'environnement et que ce sont eux les futurs gestionnaires de notre biodiversité."

Après un bon café sucré, on se rend chez son père à Noiron voir un aspirateur pour essaim. Il utilise un souffleur à accumulateur dont la bouche d'aspiration d'air crée la dépression par l'intermédiaire d'un joint adapté. Un tamis sépare dans un fond les abeilles de l'aspiration et un corps de ruchette démontable permet de recueillir directement sur cadres l'essaim capturé.

- "Je trouve ce système efficace et rapide pour recueillir des essaims chez les particuliers lorsque ceux-ci sont

difficiles de capture. La reine est le plus souvent dans la nasse et l'aspiration douce ne traumatise pas trop les abeilles. "

Une bonne idée à retenir. J'ai déjà essayé cette méthode chez des particuliers après être venu 3 fois pour le même essaim qui refusait la ruchette avec un aspirateur vide cendre. Par contre impossible "d'aspirer" un essaim qui a déjà construit : vous aspirez toujours un peu de nectar sur les cires construites qui colle les abeilles entre elles et c'est une catastrophe et un cimetière dans le réservoir de recueil.

On se rend ensuite au rucher d'Epernay en limite de forêt de Cîteaux, en mi-ombre, bien à l'abri des curieux dans l'enceinte de la porcherie.

- "Comment tu vois l'avenir de l'apiculture et de l'agriculture ?

- En agriculture, le renouvellement des agriculteurs pose un gros problème, avec son corollaire du risque d'augmentation des surfaces des exploitations (par rachat des faillites ou des départs à la retraite) . Ces augmentations de surface fonctionnent mal avec une agriculture à

vocation biologique ou plus écologique.

Le réchauffement climatique me semble aussi un facteur très important. Des plans végétaux sont d'ores et déjà en recherche pour mieux résister à la sécheresse. Nos abeilles vont s'adapter (elles sont présentes à toutes les latitudes) mais encore faut-il qu'elles trouvent des fleurs à butiner pour espérer avoir des récoltes. Déjà dans le sud, les apiculteurs ont du mal à boucler une saison après les lavandes, et ils doivent transhumer largement pour assurer leurs exploitations.

En fait toute l'agriculture doit se remettre en question et pas seulement sur le plan des phyto !"

Merci Benoît pour ton travail et toutes tes réflexions sur l'agriculture et sa mutation qui devrait s'engager encore plus vite dans le changement.



L'aspirateur à essaim.